

Dans l'oeil de la caméra

Francine Saint-Laurent

Numéro 171, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Laurent, F. (2022). Dans l'oeil de la caméra. *Continuité*, (171), 42–44.

DOSSIER
PATRIMOINE ET CINÉMA
ACCESSOIRES

Dans de la c



Scène de la série *Les pays d'en haut*. L'accessoiriste doit posséder une connaissance étendue des objets de l'époque, notamment des couverts avec lesquels on mangeait.
Photo : Bertrand Calmeau, Sovimage

L'œil caméra

Téléphone à cornet, pompe à eau manuelle, télégraphe : les films historiques font revivre des objets tombés dans l'oubli. Les accessoiristes qui les réaniment sont de talentueux artisans.

FRANCINE SAINT-LAURENT

« **I**nventer, modifier, chercher, créer, fabriquer et imaginer, voilà les mots clés qui décrivent bien notre métier », dit d'emblée Mathieu Jacques, chef accessoiriste hors plateau qui a travaillé notamment pour la série télévisée *Les pays d'en haut*. « Il faut, de plus, une connaissance étendue des objets d'hier à aujourd'hui. Ce dans quoi les gens mangeaient, les armes à feu utilisées à l'époque et tellement d'autres choses. »

Pour en apprendre toujours davantage dans le domaine, les artisans consultent des spécialistes, dont des historiens et des archéologues. Ils dépouillent aussi les archives et feuilletent des livres sur les antiquités, d'anciens magazines et de vieux journaux.

Le réseau de contacts

Mais posséder de grandes connaissances n'est pas tout. Il faut aussi partir à la chasse au trésor pour débusquer l'objet convoité. « On doit surveiller les ventes à l'encan, faire le tour des marchés aux puces, des brocanteurs, des fournisseurs d'accessoires, des collectionneurs, des antiquaires, entre autres choses », poursuit l'artisan. Parfois, les recherches doivent être plus ciblées. « Par exemple, nous avons contacté des musiciens pour trouver de vieux instruments », note Dominique Brunel, chef accessoiriste sur le film *La Bolduc*.

L'importance d'aller frapper à différentes portes, Benoît Jolivet, accessoiriste extérieur qui a travaillé sur la grande série télévisée américaine *Barkskins* et sur *Hochelaga, terre des âmes*, en sait quelque chose. Avec son carnet de contacts bien garni, il s'arrête chez des antiquaires un peu partout au Québec pour dénicher la pièce qu'il lui faut.

Voyager, demander, fouiller, se pencher ou se lever sur la pointe des pieds pour regarder les objets dissimulés derrière les autres, c'est une chose. Mais qu'arrive-t-il quand cette quête demeure infructueuse? « Nos contacts connaissent souvent des personnes qui peuvent nous aider. On finit par trouver ce qu'on cherche », répond Benoît Jolivet.

Internet, un outil incontournable

L'arrivée d'Internet est venue faciliter la tâche des artisans du cinéma, à leur plus grand bonheur. « Je me souviens de l'époque où l'on feuilletait les pages jaunes pour localiser quelques adresses intéressantes, témoigne Benoît Jolivet. Certains décorateurs consultaient de vieux catalogues *Sears* qu'ils avaient collectionnés pour avoir une idée de ce à quoi ressemblaient les objets selon les années. C'est à présent chose du passé. »

L'accessoiriste ajoute qu'on peut trouver sur Internet des conservateurs d'antiquités ou d'œuvres d'art. Certains n'ont pas de boutique, mais ils s'affichent en ligne et possèdent des perles rares. Des sites de petites annonces comme LesPAC, Kijiji et Marketplace sont également utiles aux artisans du cinéma pour dénicher des trésors d'ici et d'ailleurs. « Pour ma part, j'aime consulter eBay, où l'on découvre une grande sélection d'objets de collection. Certains collectionneurs acceptent aussi de se départir de quelques pièces sachant qu'elles seront utilisées et vues par plusieurs et non cachées dans un sous-sol lugubre », indique Mathieu Jacques.

Ce dernier ajoute que la production peut acheter une antiquité onéreuse si elle sert plus d'une fois sur le tournage. Sinon, on préfère la louer. « Les techniciens aux décors manipulent les objets avec soin et prennent toutes les précautions nécessaires pour les protéger », indique Dominique Brunel. « Aussi, la production a une assurance en cas de bris », remarque Benoît Jolivet. Les collectionneurs demandent des preuves d'assurance avant de laisser partir leurs objets. « Ils sont réparés ou totalement remboursés si par malheur ils se brisent. »

Des défis de création

Et si l'accessoire n'a pas l'allure souhaitée ou qu'il n'existe pas? « On trouve toujours une solution. Les contraintes



Pour le tournage de *La Bolduc*, l'accessoiriste Dominique Brunel a fait confectionner un graveur de disques 78 tours à partir de pièces trouvées ici et là, dont un bras prêté par le Musée des ondes Emile Berliner.

Photo : Laurent Guérin, Caramel Films

stimulent notre créativité», explique en riant Benoît Jolivet. Par exemple, il arrive qu'il faille patiner un objet neuf afin de lui donner un aspect vieillot. « Mais nos principaux défis se présentent quand l'objet doit paraître récent alors que, dans la réalité, il est marqué par le temps, précise Mathieu Jacques. Comme lorsque des personnages reçoivent un télégraphe et un téléphone à cornet tout neufs dans un épisode des *Pays d'en haut*. Or, ceux qu'on trouve de nos jours sont anciens. » Que faire dans ces cas ? « Soit on leur donne une cure de jeunesse, soit on en fabrique. »

Cette dernière option vaut pour les objets qui se conservent difficilement, comme ceux constitués de papier, de carton, de tissu ou de cuir, observe Dominique Brunel. « Dans le cas du film *La Bolduc*, j'ai dû faire confectionner le graveur de disques 78 tours utilisé pour les premiers enregistrements de l'artiste dans les années 1920. Nous n'avions que le bras d'un graveur ancien prêté par le Musée des ondes Emile Berliner. J'ai demandé à un machiniste industriel de fabriquer le reste de l'objet avec des pièces que j'avais ramassées ici et là. Le résultat est à ce point convaincant que le Musée a conservé le meuble dans sa collection après le tournage. »

Maroquinier, ferblantier et tisserand ne sont que quelques-uns des artisans qui travaillent de concert avec ceux du département artistique. « De nos jours, on peut aussi faire produire des pièces ou des objets entiers à l'aide d'une imprimante 3D », précise Mathieu Jacques.

Le va-et-vient des objets

Une fois le tournage terminé, certains accessoires sont entreposés par la production pour un usage ultérieur. D'autres retournent à leur propriétaire ou sont vendus à tout preneur ou à des membres de l'équipe. « J'ai récupéré tellement de choses ! Au point d'ouvrir, avec le village Canadiana, un entrepôt de location appelé Heritage Prod House », lance Mathieu Jacques.

Les entreprises où aboutissent, mais aussi d'où viennent décors et accessoires sont de véritables cavernes d'Ali Baba avec leurs milliers d'objets hétéroclites. Dernier cri ou très anciens, ceux-ci vont de la lampe d'Aladin à la laveuse-essoreuse à rouleaux, en passant par le téléviseur en noir et blanc et les bottes de sept lieues.

Le collectionneur Kenneth Meany n'avait que 12 ans lorsqu'il a acheté sa première antiquité. Âgé de 70 ans et des poussières, il possède maintenant trois entrepôts à Noyan, en Montérégie. Il est bien connu dans le milieu du cinéma, et ses objets servent souvent pour des tournages.

Du côté des entreprises spécialisées dans la location de décors et d'accessoires, Gascon & Krukowski accumulent leurs trésors depuis deux générations. « On garde toujours l'œil ouvert. Des gens nous contactent aussi lorsqu'ils vident leur grenier ou déménagent », dit Flora Warnet, assistante de direction.

Présidente de Télé Ciné Montréal, Isabelle-Eugénie Lafortune a cessé, tout comme M^{me} Warnet, de compter le nombre d'objets qu'elle détient. Chose certaine, chaque recoin de son entrepôt de 5500 m² est bien rempli. De quoi faire le bonheur de nombreux accessoiristes. « Parmi les objets disparates et clinquants, certains ont de la valeur et possèdent leur certificat d'authenticité », dit-elle.

Peut-on connaître l'âge et la provenance de tous ces articles ? « Pas toujours. Généralement, la clientèle arrive ici informée. Elle a fait des recherches avant de venir. Nous pouvons aussi la guider dans son choix à partir des informations que nous avons acquises au fil des années », conclut Flora Warnet.

Autant dire qu'il faut beaucoup de connaissances et de passion pour recréer à l'écran la réalité matérielle d'époques révolues. ♦

Francine Saint-Laurent est journaliste indépendante.
